



Le départ d'un troupeau sous la conduite du frère berger.

à l'ordre des Cîteaux. Les cisterciens acceptèrent ces nouveaux venus.

Cinq siècles s'écoulèrent; les cisterciens avaient oublié, çà et là, l'austérité de leurs obligations; c'est de la Grande Trappe que le bon exemple leur revint.

Un fort élégant gentilhomme, M. de Rancé, avait mené longtemps, dans les salons de Paris, une vie dissipée: il était le personnage à la mode, et les amusements de la cour, le tourbillon des plaisirs l'absorbaient complètement.

Il touchait les revenus d'un certain nombre de monastères, ce qui s'appelait "en avoir la commande"; et, parmi ces monastères, il y avait la Grande Trappe, qui entretenait ainsi les lointains divertissements de ce mondain.

Un jour vint où Rancé voulut se recueillir: on le vit arriver à la Trappe comme abbé régulier; étendant aux moi-

nes la sévérité justifiée qu'il avait pour lui-même, il rétablit l'austérité du régime primitif des cisterciens.

Il se fit un maître de dépouillement et de renoncement.

Alors la Grande Trappe devint à son tour une fondation. Les "cisterciens réformés": telle est l'appellation exacte du nouveau rameau monastique dont la Grande Trappe fut le tronc.

Pour plus de simplicité, on appela tous ces moines des trappistes, et tous les couvents qui ont adopté la règle de M. de Rancé se sont appelés des Trappes.

A l'heure actuelle, outre la Grande Trappe, il existe en France vingt autres monastères qui s'appellent également des Trappes; il y en a cinq en Belgique; la Hollande, l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie, la Grande-Bretagne ont chacune trois Trappes; l'Espagne en a deux; il en ex-